

LAUDATIO

prononcé à l'occasion de la remise à M. **Jean-Luc MARION**,
Professeur de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), membre de
l'Académie Française, du titre de *Docteur Honoris Causa*
de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi

5 octobre 2013

www.uaic.ro

Laudatio

Prononcé à l'occasion de la remise à M. **Jean-Luc MARION**, Professeur de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), membre de l'Académie Française, du titre de *Docteur Honoris Causa* de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi

Monsieur le Professeur Jean-Luc Marion,

Monsieur le Recteur,

Monsieur le Président du Sénat,

Chers membres du Sénat,

Chers collègues,

Distingués invités,

Mesdames et Messieurs,

Il y a des philosophes dont l'œuvre peut être mise en discussion en l'absence de tout indice biographique, puisque cette œuvre se détache nettement de leur vie. Toujours est-il que les cas les plus privilégiés sont ceux des penseurs dont les vies revêtent une signification particulière dans la compréhension du lieu existentiel et théorique qu'ils occupent et d'où ils exercent leur activité philosophique. Car ces philosophes ne découvrent pas l'exercice philosophique comme une gymnastique abstraite de l'intellect, mais plutôt comme un mode d'être, un moyen de se comprendre soi-même et de découvrir le sens ultime des choses. Tel est le cas du philosophe et professeur Jean-Luc Marion. Né à Meudon, en France, en 1946, M.

Marion a étudié au lycée Condorcet, sous la férule de Daniel Gallois et du célèbre heideggérien Jean Beaufret. C'est un ancien étudiant de l'École Normale Supérieure de Paris, entre 1967 et 1971, où il a eu comme professeurs Louis Althusser et Jacques Derrida. Ses principaux mentors ont été Ferdinand Alquié, Emmanuel Levinas, Etienne Gilson, Jean Daniélou, Hans Urs von Balthasar, et son horizon philosophique a été marqué à cette époque-là par des auteurs comme Nietzsche, Heidegger et Wittgenstein. Le professeur Marion en parle d'ailleurs dans sa Préface à l'édition anglaise de *Dieu sans l'Être* (*God without Being*). Il obtient sa licence de Lettres à Paris-Nanterre (en 1967) et de Philosophie à la Sorbonne (en 1968). En 1971, après avoir obtenu son *agrégation* de philosophie, il est nommé assistant auprès de Ferdinand Alquié, ensuite de Geneviève Rodis-Lewis, à la Sorbonne. Il soutient sa thèse de doctorat de 3^e cycle en 1974, ensuite son doctorat d'État en 1980, les deux ayant porté sur la philosophie de Descartes. En 1981, il devient professeur à l'Université de Poitiers, en 1988 il est nommé professeur à l'Université Paris X-Nanterre, pour revenir en 1995 à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), où il est professeur jusqu'en 2012, avant de devenir professeur émérite. M. Marion est titulaire de la chaire de Métaphysique, précédemment occupée par Claude Bruaire et Emmanuel Levinas. Il est le directeur du Centre d'études cartésiennes, rédacteur en chef de l'édition francophone de la revue *Communio* (1975-1985), il dirige la collection *Épiméthée*, fondée par Jean Hyppolite aux Presses Universitaires de France (depuis 1981), et codirige la revue *Les Études philosophiques* (avec Vincent Carraud et Jean-François Courtine).

La carrière internationale du professeur Marion n'en est pas moins impressionnante. Il a enseigné et il enseigne régulièrement dans

de nombreuses universités du monde entier : L'Université catholique de Louvain, l'Université « La Sapienza » de Rome, l'Université de Turin, l'Université de Washington, l'Université de Dallas, Harvard Divinity School, l'Université de Virginie, l'Université Marquette, l'Institut Catholique de Paris. Il a été professeur invité à l'Université Laval (Québec), l'Université Villanova, Boston College, l'Université Princeton et l'Université John Hopkins. Depuis 1994, il enseigne régulièrement à l'Université de Chicago.

Élu à l'Académie française le 6 novembre, 2008, Jean-Luc Marion a publié plus de 20 ouvrages, qui ont joui et jouissent encore d'une réception brillante, ayant été traduits dans de nombreuses langues et hautement appréciés par les milieux philosophiques du monde entier. Les prix qui lui ont été attribués tout au long du temps témoignent également de l'estime dont son œuvre jouit : le prix Charles Lambert de l'Académie des Sciences morales et politiques, pour *L'Idole et la distance* (1978) ; le prix Henri Desmarets de l'Académie française pour *Dieu sans l'être* (1982) ; le Grand Prix de philosophie de l'Académie française, pour l'ensemble de son œuvre (1992) ; le prix Karl Jaspers de l'Université et de la ville de Heidelberg (2008). Une importante forme de reconnaissance consiste dans l'attribution du titre de docteur *honoris causa* de plusieurs universités : l'Université d'Utrecht (2006) ; l'Université San-Martin de Buenos-Aires (2009), Haverford College des États-Unis (2010), l'Université Peter Pasmány de Budapest (2011), Australian Catholic University de Melbourne (2013).

L'œuvre du professeur Marion peut servir à n'importe quel moment d'exemple si l'on vise à comprendre la manière dont on peut opérer, à l'intérieur de la tradition philosophique occidentale, le passage de l'exégèse des textes classiques à la philosophie proprement

dite. Peu sont ceux qui y parviennent, car ce passage présuppose une véritable audace intellectuelle et la force de poursuivre une voie extrêmement étroite et difficile. Tel est le trajet intellectuel du professeur Marion. Ses premières années d'activité, y compris ses recherches doctorales, sont vouées à l'exégèse détaillée de la pensée de Descartes. S'il s'agit d'approcher ses tout premiers écrits à l'aune de son œuvre de maturité, on pourrait les comparer aux conférences et séminaires de jeunesse de Heidegger, où le philosophe allemand défriche le terrain austère de la phénoménologie husserlienne, afin de mettre au jour ses limites, aussi bien que ses possibilités, en analysant et en interprétant à la fois, du point de vue phénoménologique, les œuvres des philosophes classiques, en vue de découvrir de nouvelles possibilités de la pensée, que leurs écrits contenaient à l'état latent. En d'autres termes, Heidegger pratiquait une *Mitdenken*, une manière de réfléchir avec les auteurs classiques, afin d'accéder en dernière instance au non-dit de leur pensée. Il en va de même dans les tout premiers ouvrages de Jean-Luc Marion, dédiés à la philosophie de Descartes. L'exercice exégétique extrêmement rigoureux est accompagné en l'occurrence de l'intention inavouée de penser avec Descartes, de pénétrer les interstices des textes, des idées et des arguments, pour identifier les présuppositions ultimes sur lesquelles elles se fondent, les continuités idéatiques par rapport à la pensée scolastique, aussi bien que les discontinuités qui annoncent Descartes comme fondateur de la modernité. Une analyse détaillée de la position de Descartes en ce qui concerne les principes et les causes, les vérités éternelles et les règles de la méthode, la science universelle et l'*ego cogito*, permet de mettre en évidence les principaux dispositifs ontologiques et noétiques qui marquent le passage de la scolastique à

la modernité, à savoir : les manières dont l'étant est posé par l'ego pour être connu avec certitude ; le pouvoir de l'ego de voir et son pouvoir d'(auto)affection ; les manières de comprendre la primauté de quelque chose, qui joue ainsi le rôle de principe ; le lieu et les fonctions du divin dans l'engrenage métaphysique cartésien, et la liste peut continuer. Tous ces problèmes, horizons thématiques et dispositions de la pensée rendent compte de l'insertion de l'auteur dans les débats concernant le caractère onto-théologique de la métaphysique occidentale, les manières de parler de son dépassement et de découvrir de nouvelles possibilités de la pensée, restées dans l'ombre ou bel et bien oubliées. C'est pourquoi cet effort herméneutique est essentiellement un effort phénoménologique qui vise à soustraire de l'oubli ce qui a été passé en arrière-plan ou a été soumis à toutes sortes d'omissions. On pourrait donc dire que, de l'époque des écrits exégétiques dédiés à la philosophie de Descartes, le professeur Marion met en œuvre une thématique plus vaste, et en même temps un intérêt de connaissance bien cerné, situé au carrefour des discussions sur la phénoménologie, la théologie et l'histoire de la métaphysique occidentale. Au nombre de ses tout premiers écrits, *Sur l'ontologie grise de Descartes. Science cartésienne et savoir aristotélicien dans les Regulae* (1975), *Questions cartésiennes* (1981), *Sur la théologie blanche de Descartes* (1981), sans oublier la traduction de *Regulae ad Directionem Ingenii* (1977) et de son *Index* (1976), il faut mentionner également le volume *L'Idole et la distance* (1977), où la possibilité de dépasser la métaphysique traditionnelle (conçue comme onto-théologie) est déjà annoncée, par le recours à la théologie apophatique, qui a comme enjeu principal de préserver la distance absolue de Dieu par rapport à l'homme et au monde créé. C'est toujours à Descartes

que le professeur Marion reviendra dans d'autres ouvrages : *Sur le prisme métaphysique de Descartes* (1986), *Questions cartésiennes II. L'ego et Dieu* (1996), *Sur la pensée passive de Descartes* (2013). Mais sa voie personnelle dans la philosophie, il commence à la tracer par *Dieu sans l'être* (1982) ; s'ensuivent d'autres nombreux ouvrages célèbres, publiés par de prestigieuses maisons d'édition françaises, dont nous n'allons mentionner que quelques-uns : *Prolégomènes à la charité* (1986), *Réduction et donation. Recherches sur Husserl, Heidegger et la phénoménologie* (1989), *La Croisée du visible* (1991), *Étant donné. Essai d'une phénoménologie de la donation* (1997), *De surcroît. Études sur les phénomènes saturés* (2001), *Le phénomène érotique* (2003), *Le Visible et le révélé* (2005), *Certitudes négatives* (2010), *Figures de phénoménologie. Husserl, Heidegger, Levinas, Henry, Derrida* (2013). Ajoutons une liste impressionnante d'articles et de conférences dispensées dans le monde entier. Certains de ses ouvrages ont été traduits en roumain, ayant contribué à une meilleure réception de sa philosophie : *La croisée du visible (Crucea vizibilului, Deisis, 2000)*, *De surcroît (În plus, Deisis, 2003)*, *Le phénomène érotique (Fenomenul erosului, Deisis, 2004)*, *Le Visible et le révélé (Vizibilul și revelatul, Deisis, 2007)*, *L'Idole et la distance (Idolul și distanța, Humanitas, 2007)*. L'ampleur de la réception de cette œuvre en Roumanie devient évidente si l'on pense que pendant les dernières années on a soutenu et on est en train de préparer de nombreux travaux de licence, de master et des thèses de doctorat qui portent sur la philosophie de Jean-Luc Marion.

La plupart des commentateurs identifient deux volets de sa pensée, à savoir : un volet philosophique, plus précisément phénoménologique, et un autre théologique. Ces deux registres ne

représentent pas seulement les contextes théoriques dans lesquels a lieu une activité académique prestigieuse, mais aussi deux aspects fondamentaux de l'existence humaine et de la pensée. Ils se retrouvent ensemble sans pouvoir être confondus et en même temps sans rupture discursive radicale entre les thèmes abordés ou entre les niveaux d'analyse. Entre la phénoménologie et la théologie, mais aussi entre l'histoire de la métaphysique et l'exégèse biblique les discontinuités de l'expérience et de la pensée sont parfaitement cernées, aussi bien que les continuités thématiques ou interprétatives. C'est pourquoi les ouvrages du professeur Marion font référence de manière pertinente et sans syncope à des auteurs très divers : Maxime le Confesseur, Denys l'Aréopagite, Jean Damascène, Grégoire de Nysse, Rudolf Bultmann, Henri de Lubac, Hans Urs von Balthasar, pour ce qui est de la théologie, aussi bien que Descartes, Suarez, Spinoza, Kant, Nietzsche, Husserl, Heidegger, Levinas, Derrida, pour ce qui est de la philosophie.

Jean-Luc Marion ne se présente pas comme théologien, mais comme phénoménologue. La préférence pour la phénoménologie, comme univers conceptuel et idéatique de toute analyse philosophique, n'est pas du tout le fruit du hasard. Cette option est motivée par au moins deux vertus de la démarche phénoménologique : 1) c'est une méthode, une voie d'accéder aux phénomènes, à ce qui se montre dans sa manière d'apparition et, en même temps, une analyse formelle prétendant à procéder seulement à partir des évidences, raison pour laquelle elle est applicable, en principe, à tout phénomène ; 2) la terminologie classique de la phénoménologie, surtout husserlienne et dans une moindre mesure heideggerienne, est minimaliste, plus ou moins neutre, étant facile à adapter à n'importe quelle description et interprétation phénoménologique. Un autre

argument de nature historico-philosophique, tout aussi important en faveur de la préférence pour la phénoménologie, est que cette orientation a déjà prouvé sa résistance à l'épreuve du temps à l'intérieur de la tradition philosophique continentale, s'avérant plus qu'une simple mode culturelle. Elle a bel et bien repris les anciens enjeux et idéaux de la philosophie. Les textes de Jean-Luc Marion sont essentiellement des analyses phénoménologiques de phénomènes particuliers, qui sont soit les phénomènes dont s'occupe la théologie, comme la liturgie, la charité, l'amour, l'icône et surtout la révélation, soit des phénomènes analogues en quelque sorte à ceux mentionnés. Ces phénomènes spéciaux sont nommés « des phénomènes saturés ».

Même si Husserl comprenait la phénoménologie comme une science dépourvue de toute présupposition, Jean-Luc Marion montre que celle-ci met en œuvre quelques présuppositions, dont certaines appartiennent à toute une tradition métaphysique antérieure. 1) Ce qui est donné (ce qui apparaît), le phénomène, apparaît pour un moi, donc dans l'horizon de la conscience. On peut donc affirmer que, pour la phénoménologie, rien n'apparaît en l'absence du moi. Marion montre de la sorte que le moi – et sa structure de l'intentionnalité – représente la condition de possibilité de l'apparition des choses. 2) Une autre présupposition intervient ici : rien n'apparaît en l'absence d'une condition de possibilité, sans raison, sans fondement. La phénoménologie rencontre en l'occurrence toute la tradition de la métaphysique occidentale, le principe du fondement (de la raison suffisante) étant profondément inscrit dans la logique du discours métaphysique.

Les phénomènes spéciaux soumis à l'analyse et à la description phénoménologique sont des phénomènes dont le sens ne peut être

dépendant du moi constituant. On ne peut pas en dire qu'ils seraient soumis à des conditions humaines de possibilité. Par exemple, on ne saurait dire que le divin se révèle intégralement dans l'horizon et grâce à un acte intentionnel du moi. Si l'on pensait de la sorte, la révélation serait dégradée au statut de simple expression de l'imagination humaine. Les phénomènes de ce type apparaissent avec un surcroît, c'est pourquoi ils peuvent être appelés *des phénomènes saturés*. Si le moi n'est plus premier, cela veut dire que sa structure fondamentale même, l'intentionnalité, doit être soumise à une révision. La réduction phénoménologique devra être à son tour plus radicale qu'elle ne l'a été conçue par la phénoménologie classique : elle n'est plus une réduction à des objets (comme chez Husserl) ni à l'être (comme chez Heidegger), mais une réduction à la donation en tant que telle. La réduction est appelée à mettre en évidence l'invisible, donc, de manière paradoxale, à rendre l'invisible visible, mais sans le dénaturer, sans le confondre avec quelque chose de l'ordre du visible.

Jean-Luc Marion parle de donation en tant que nouveau paradigme phénoménologique, qui rend compte, de manière formelle et unitaire, de n'importe quel phénomène. Car aucun phénomène ne pourrait être donné en l'absence de la donation en tant que telle. Autrement dit, la condition de possibilité du visible, c'est l'invisible. Les phénomènes saturés sont ceux qui réalisent la donation pure. C'est pourquoi ils semblent être des phénomènes spéciaux seulement si l'on les regarde du côté du mode d'apparition des objets communs. Mais en fait, les phénomènes saturés sont des modèles exemplaires de toute phénoménalisation, car il n'y a que ces phénomènes qui réalisent la donation pure.

Grâce aux mutations réalisées à l'intérieur de la phénoménologie on vise également à dépasser de manière radicale la métaphysique occidentale, avec son sens d'onto-théologie. Sa dernière forme historique est la métaphysique moderne de la subjectivité, qui pose l'ego constituant comme principe de l'étant entier et de la connaissance. C'est justement cette fausse suprématie du moi qui est mise en question. Selon Jean-Luc Marion, la subjectivité humaine peut être comprise seulement si l'on assume l'idée de la distance entre Dieu et l'homme (une idée développée pour la première fois dans *L'Idole et la distance*). Car, comme l'écrivait Hölderlin, « l'intimité de la relation entre Dieu et les hommes croît à la mesure de la distance entre eux. » La distance doit donc être préservée, elle ne doit pas être « remplie » avec des idoles diverses, sa forme la plus adéquate étant celle de l'imitation de Dieu. C'est ce qui se passe, par exemple, dans l'événement liturgique de la glorification, dans lequel le moi s'abandonne soi-même en faveur de Dieu. La compréhension de Dieu ne peut pas avoir lieu par la voie conceptuelle, mais seulement par la foi, qui implique l'acte de l'amour, le renoncement au monde visible, le passage vers l'invisible, aussi bien que l'imitation de l'acte christique, le seul qui ait donné du sens à la distance divine. Ainsi l'individu devient-il une personne par l'amour et par la liberté de la décision morale. Une première redéfinition de la subjectivité se retrouve dans *Réduction et donation*, où le sujet apparaît comme *interpellé* (celui qui doit répondre à un appel). Jean-Luc Marion montre que l'appel est antérieur à moi-même, le moi étant de la sorte dépossédé de sa forme nominative (il n'est plus ni transcendantal ni constituant). C'est un « sujet dépourvu de subjectivité ». Je suis d'emblée déjà-interpellé, montre Marion ; l'interpellation est donc

préalable à n'importe quel sujet. Un autre terme par lequel la subjectivité est pensée, dans *Étant donné*, c'est l'*adonné* : la conscience du don rend impossible la conception d'un soi autarchique, qui ne devrait rien à personne et qui se constituerait soi-même tout seul. En fait, on doit se soumettre à l'événement du don comme à un événement parfaitement contingent, dont on ne sait rien. Telle est d'ailleurs la nouvelle structure des phénomènes (nommés « saturés ») : ils ne sont pas constitués par l'ego, mais celui-ci se retrouve devant des phénomènes qui se montrent de soi, en devenant leur témoin. Le moi se caractérise ainsi par la réceptivité et la passivité, étant constitué par le phénomène, qui le dépasse entièrement, et non pas de manière inverse. Au lieu de « je pense », il est plus adéquat de parler de « je sens », « je suis affecté ». On assiste ainsi à un dépassement de l'intentionnalité, la surprise apparaissant à sa place, la pure revendication d'une réponse. Mais au-delà des enjeux strictement philosophiques de la pensée de Jean-Luc Marion, on doit observer son caractère profondément humaniste, dû à l'effort constant de comprendre l'homme dans sa totalité et de lui restituer toute sa dignité.

Pour l'ensemble de son œuvre d'une extrême importance dans le domaine de la philosophie ; pour avoir continué la tradition philosophique européenne et pour l'avoir enrichie de nouvelles approches ; pour sa contribution essentielle à la compréhension et à l'analyse des phénomènes définitoires pour l'être humain et pour le monde contemporain ; pour sa préoccupation constante en ce qui concerne l'ouverture de la philosophie par rapport à la théologie et de la théologie par rapport à l'analyse philosophique ; pour les

conséquences profondément humanistes de sa philosophie, l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași remet le titre de Docteur Honoris Causa à M. Jean-Luc Marion, professeur à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et membre de l'Académie française.

Laudatio rédigé par:

Président de la commission:

Vasile IȘAN, Professeur des universités, Recteur de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași

Membres de la commission:

Constantin RUSU, Professeur des universités, Président du Sénat de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași;

Nicu GAVRILUȚĂ, Professeur des universités, Doyen de la Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques;

Gheorghe POPA, Professeur des universités, Vice-recteur de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Faculté de Théologie Orthodoxe;

Ștefan ALOROAEI, Professeur des universités, Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques;

Anton ADĂMUȚ, Professeur des universités, Vice-doyen de la Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques;

Petru BEJAN, Professeur des universités, Directeur du Département de Philosophie, Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques;

George BONDOR, Maître de conférences, Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques, Président de la Commission de Recherche du Sénat de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași.

Iași, 5 octobre 2013